



HAL
open science

Les frontières, des rues comme les autres. Travailler dans les rues, les travailleuses et travailleurs des rues et des passages de frontières. Mexique – Amérique centrale

Delphine Mercier, Tanguy Samzun, Guillaume Roux

► To cite this version:

Delphine Mercier, Tanguy Samzun, Guillaume Roux. Les frontières, des rues comme les autres. Travailler dans les rues, les travailleuses et travailleurs des rues et des passages de frontières. Mexique – Amérique centrale. Images du travail, travail des images, 2021, 11, 10.4000/itti.1904. halshs-03336200v2

HAL Id: halshs-03336200

<https://shs.hal.science/halshs-03336200v2>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les frontières des rues comme les autres.

Travailler dans les rues, les travailleuses et travailleurs des rues et des passages de frontière.
Mexique – Amérique centrale.

Street borders, like any other.

Working in the streets, street and border-crossing workers. Mexico - Central America.

Delphine Mercier¹, Texte et Images²

Tanguy Samzun³, Texte

Guillaume Roux⁴, Images

Résumé : Ils travaillent dans la rue de jour comme de nuit... leur spécificité, leur travail est circonscrit à la frontière, à son passage, là où la rue se transforme en multiples barrières, sous la forme d'un mille-feuille horizontal. La mondialisation n'est pas qu'une histoire de capitaux et d'entreprises qui délocalisent pour bénéficier d'une main-d'œuvre bon marché, mais la mondialisation est également un processus de construction ou de consolidation de professions qui émergent ou se déclinent notamment dans l'appropriation de compétences et savoir-faire relatifs aux usages et dispositifs frontaliers. Dans le cadre de ces nouvelles règles les individus ont pu ou ont dû renégocier des espaces professionnels ou en créer de nouveaux. Ces travailleurs, entrepreneurs de frontière, circulent ainsi entre deux espaces notamment forts en différentiel de coûts pour acheter des produits, les revendre, les faire circuler. Ce sont encore des douaniers, des fonctionnaires d'État qui connaissent les règles et jouent de leur position officielle pour faire des services à la carte créant et consolidant des pratiques clientélistes de passage de frontière au sens propre et au figuré. Bref, la liste est longue qui convoque toute une série de professions, pour certaines de l'ordre des « petits boulots » pour se sortir soi-même de la précarité. Elles se sont ainsi constituées ces dernières années autour des savoir-faire et pratiques frontalières, et plus les frontières se durcissent plus les savoir-faire en la matière augmentent et se négocient. Ces « faiseurs de frontières » contribuant pour la plupart à fluidifier, à contourner les règles, sont pour certains devenus incontournables pour les usagers de la frontière qui sont souvent captifs en plus de ces intermédiaires. Nous proposons donc grâce à ce matériel iconographique de rendre compte des professions qui s'exercent, notamment en faisant le lien entre cette régionalisation des économies des Suds qui se combinent par la construction de savoir-faire spécifiques qui contribuent à constituer de nouvelles professions et même de nouvelles professionnalités que nous appelons les « faiseurs de frontière ».

Abstract: They work in the street, day and night... their specificity, their work is circumscribed to the border, to its passage, where the street is transformed into multiple barriers, in the form of a horizontal mille-feuille. Globalisation is not only a story of capital and companies relocating to benefit from cheap labour, but globalisation is also a process of construction or consolidation of professions that emerge or are declined in particular in the appropriation of skills and know-how relating to border uses and devices. Within the framework of these new rules, individuals have been able to or have had to renegotiate professional spaces or create new

¹ Sociologue, Directrice de Recherche au CNRS, Aix-Marseille-Univ, LEST, CNRS.

² Matériau iconographique original recueilli et produit par Guillaume Roux et Delphine Mercier en 2013, lors de l'organisation d'une Caravane des Savoirs, où nous avons parcouru 8000 kilomètres et traversé toutes les frontières du Mexique au Panama (aller et retour), soit douze points de frontière.

³ Sociologue

⁴ Photographe

ones. These workers, border entrepreneurs, thus move between two spaces that are particularly strong in terms of cost differentials in order to buy products, resell them and move them around. They are also customs officers, state officials who know the rules and use their official position to provide 'à la carte' services, creating and consolidating clientelistic border crossing practices in the literal and figurative sense. In short, the list is long and involves a whole series of professions, some of which are "odd jobs" to get themselves out of precariousness. In recent years, these professions have been built around border skills and practices, and the harder the borders become, the more the skills in this area increase and are negotiated. These "border makers" contribute for the most part to the fluidity and circumvention of the rules, and some of them have become indispensable for border users, who are often captive to these intermediaries. We therefore propose, thanks to this iconographic material, to give an account of the professions that are practised, in particular by making the link between this regionalisation of the economies of the South, which are combined by the construction of specific know-how that contributes to constituting new professions and even new professionalities that we call "border makers".

Mots Clefs : Frontières, Travail, Passage, Faiseurs de frontières, Rue, Commerce, Amérique-centrale, Mexique, Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica, Panama.

Keywords: Borders, Labour, Crossing, Border builders, Street, Trade, Central America, Mexico, Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica, Panama.

IMAGE 1

Titre : Profession : changeur de devises.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



Introduction

En 2013 nous décidons de traverser toutes les frontières d'Amérique centrale, en parcourant un morceau de la fameuse route Panaméricaine, celui qui va de Mexico à Panama. Parcours de 8000 kilomètres aller et retour, nous avons traversé les frontières du Mexique-Guatemala-Salvador-Honduras-Nicaragua-Costa Rica et Panama en faisant varier les points de passage à l'aller et au retour. Espaces ponctués par des paysages splendides, montagneux, les frontières sont conçues comme des lieux de passage dans des reliefs souvent accidentés de l'Amérique centrale.

IMAGE 2

Titre : Les routes d'Amérique centrale entre route en montagne.

Légende : Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



Plus la frontière est difficile à passer, plus l'industrialisation du passage est forte (Peraldi, 2008). On peut donc en déduire que la frontière et la gestion de ce passage, quels que soient les individus qui la traversent, est devenue une économie visible dans les rues des frontières et invisibles dans les rouages de l'exception. La suspension officielle de l'immigration économique permanente a en effet renforcé l'économie du passage. Les travaux qui indiquent l'émergence ou la résurgence ainsi que la consolidation de figures professionnelles qui organisent le passage sont moins nombreux, car ils exigent d'articuler une historiographie des professions du colporteur au broker avec une sociologie des migrations, des professions et du travail ; c'est un véritable champ de la recherche à constituer. Nés de la gestion de la clandestinité, de l'économie informelle et de la gestion de l'exception, ces « professionnels » constituent aujourd'hui de vrais intermédiaires.

Entre les ouvertures et les fermetures

Depuis les dernières décennies du XXe siècle jusqu'à nos jours, l'un des impacts les plus évidents sur l'articulation du creuset des économies présentes dans les Espaces frontaliers centraméricains avec les économies étasuniennes et asiatiques et leurs liens avec les ports de l'Atlantique et les zones franches qui s'y trouvent, a été la transformation et l'augmentation des structures spatiales et des matérialités associées au commerce. L'émergence de zones franches ou de régimes fiscaux alternatifs ont créé en quelques décennies un scénario intense de circulation des personnes et des biens dans la région. Ce scénario a une dynamique asymétrique, car si la mobilité et la libre circulation des personnes et des choses ne sont pas du tout équivalentes dans le monde d'aujourd'hui, il a également montré une diversification des articles commerciaux et des itinéraires sociaux et de travail dans les pays où elle est observée (Mercier, 2007, 2009, 2010). Ces processus sont cristallisés dans divers espaces frontaliers, qui ont pour

caractéristique commune la situation d'inégalité structurelle par rapport à leurs centres nationaux, et leur articulation historique en tant que jalons ou pôles de développement local et/ou régional dépendant presque exclusivement des différentiels économiques présents de part et d'autre de la frontière internationale (El Miri and co, 2020).

Dans le cas spécifique de l'Amérique centrale, ce scénario a entraîné une augmentation et une transformation exponentielles des espaces orientés vers le commerce et les foires - et de leurs files d'attente. Face aux efforts et tentatives de formalisation de cette économie issue de ces dispositifs, et dont l'objectif a été de mettre fin à l'exonération fiscale et à la manière d'accéder à l'espace public que ce commerce possède, se sont ajoutés il y a environ deux décennies de nouveaux délits ou illicites liés à des marchandises qui tentent de porter atteinte aux droits de propriété intellectuelle internationalement protégés, qu'il s'agisse d'imitations ou de "shanzhai"⁵. Ce type d'activité criminelle représente une menace réelle sur le territoire des États qui ont signé des traités contraignants en la matière, les obligeant à se spécialiser dans les questions de marques pour les policiers et les agents de contrôle des frontières. En effet, bien que nous parlions de dynamiques qui ne sont pas du tout nouvelles et qui sont caractéristiques des rapports de force complexes liés à la fiscalité et aux douanes en tant qu'éléments déterminants dans l'établissement d'un type de frontière, nous le faisons également par rapport à la tendance mondiale dans laquelle le contrôle contemporain des frontières des personnes et des choses est soutenu par un appareil bureaucratique, militaire et de plus en plus monétisé (Medina, 2001), et dans laquelle la biotechnologie dans ses pratiques de contrôle a atteint une importance centrale.

IMAGE 3

Titre : Contrôle parasite des véhicules.

Légende : Frontière Guatemala-Salvador

Crédit : Guillaume Roux



Dans une première partie nous nous focaliserons sur celles et ceux qui travaillent, circulent dans cet Espace/Route Frontalier Panaméricain. Ensuite dans une deuxième partie nous prendrons un peu de distance historique pour mieux comprendre l'origine de ce monde du travail strié

⁵ « L'industrie *shanzhai* désigne un mode de production apparu dans la zone économique spéciale de Shenzhen et reposant sur l'imitation, la contrefaçon et la débrouillardise. Issue des réseaux de contrefaçon de la téléphonie mobile, elle a gagné d'autres domaines de l'électronique. Revendiqué comme une posture subversive et une manière subversive de s'approprier les technologies étrangères pour les rendre accessibles à la population locale, le *shanzhai* signifie littéralement « fortin montagnard ». Défendant une sorte d'innovation pirate, l'industrie *shanzhai* est ouvertement basée sur le contournement des droits de propriété intellectuelle. » Julia Nawrocki, 2020.

prenant ses racines dans une économie de comptoirs. Et enfin, nous verrons que ce vent de mondialisation qui couvre et découvre les frontières au cours du temps s'articule aux zones rurales, urbaines et aux zones productives d'exception.

1. Le renforcement des frontières et des routes

Du point de vue du contexte, c'est à partir de 2001, dans le cadre du renforcement des frontières, que ces intermédiaires sont redevenus visibles. Le renforcement des frontières a impliqué également la superposition et la démultiplication de cercles de règles dont leur interprétation est de plus en plus complexe. Aux règles des nations se superposent les règles des marchés, les règles fiscales, les règles des espaces politiques et économiques communs, accompagnées d'une liste d'exceptions, créant un rapport d'interprétation de plus en plus complexe. Ce mille-feuille est visible aux frontières, comme le sont les strates dans les zones de rupture géologique, comme le sont les tarifs dans les zones de rupture économique, comme les marchandises dans les zones de rupture de charge dans les ports. Cette complexité implique l'augmentation des qualifications des intermédiaires ou des entrepreneurs de la frontière pour pouvoir comprendre, appliquer, détourner ces règles. Ces « professionnels », ou plutôt réseaux de professionnels, doivent mobiliser ces différents cercles et se mettre à jour des changements. C'est le double régime mis en œuvre depuis 2001, fluidité d'un côté et blocage de l'autre, qui a impliqué la multiplication des intermédiaires.

La mondialisation n'est pas qu'une histoire de capitaux et d'entreprises qui se délocalisent pour bénéficier d'une main-d'œuvre bon marché, mais la mondialisation est également un processus de construction ou de consolidation de professions qui émergent ou se déclinent notamment dans l'appropriation de compétences et savoir-faire relatifs aux usages et dispositifs frontaliers. Dans le cadre de ces nouvelles règles les individus ont pu ou ont dû renégocier des espaces professionnels ou en créer de nouveaux. Ces travailleurs, entrepreneurs de frontière, circulent ainsi entre deux espaces notamment forts en différentiel de coûts pour acheter des produits, les revendre, les faire circuler. Ce sont encore des douaniers, des fonctionnaires d'État qui connaissent les règles et jouent de leur position officielle pour faire des services à la carte créant et consolidant des pratiques clientélistes de passage de frontière au sens propre et au figuré. Bref, la liste est longue qui convoque toute une série de professions, pour certaines de l'ordre des « petits boulots » pour se sortir soi-même de la précarité (Voir *It's a free World* de Ken Loach). Elles se sont ainsi constituées ces dernières années autour des savoir-faire et pratiques frontaliers, et plus les frontières se durcissent, plus les savoir-faire en la matière augmentent et se négocient. Ces « faiseurs de frontières » contribuant pour la plupart à fluidifier, à contourner les règles, sont pour certains devenus incontournables pour les usagers de la frontière qui sont souvent captifs en plus de ces intermédiaires. Dans le cadre de la mondialisation un certain nombre de professions s'internationalisent ou se globalisent. Nous avons proposé par conséquent d'observer et d'évaluer en quoi et comment derrière cette régionalisation des économies centraméricaines se combinaient une recomposition et l'émergence des formes de régulation de la production, du travail et des capitaux sous la forme d'un processus de construction de savoir-faire spécifiques qui contribuent à constituer de nouvelles professions et même de nouvelles professionalités que nous appelons les « faiseurs de frontière ».

IMAGE 4

Titre : La frontière une rue comme les autres. Traverser fait partie du quotidien.

Légende : Frontières Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



Du point de vue historique, cette régulation a de tout temps été le travail d'un réseau basé sur un « quadrupède » : donneurs d'ordre, maîtres d'ouvrage, recruteurs et passeurs. Pour pouvoir étudier ces professionnels, il est nécessaire de s'extraire de deux épreuves. Il s'agit de construire des instruments d'observation qui articulent sociologie du travail, des migrations et sociologie des professions. Ce, afin de voir les éléments en évolution, notamment pour rendre lisibles les interactions, en se focalisant sur les intermédiaires, ceux qui sont entre deux mondes, dans un rapport de pouvoir et qui tentent de mettre en œuvre, de « bricoler » des arrangements contre les pouvoirs d'exploitation.

IMAGES 5

Titre : La frontière une rue commerçante. Commerces de fringues, de fripes.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



La deuxième épreuve consiste à dépasser un triple biais. Le premier biais est celui qui consiste à voir la migration uniquement du point de vue de la circulation. Le deuxième biais à voir la migration seulement depuis la société d'arrivée (Sayad, 1991) et le troisième biais consiste à

envisager le travail uniquement au travers de la focale d'une société salariale, organisée comme telle depuis toujours. La question migratoire s'est complexifiée dans les pays de départ qui sont devenus des zones de transit, de contrôle et d'immigration également. On ne peut comprendre la migration issue d'Amérique centrale sans prendre en compte l'existence, à l'intérieur de ces pays, des activités transnationales qui vont contribuer à construire le modèle du travail en migration. Ces espaces-temps franchisés organisent l'activité économique de ces pays et les personnes qui y travaillent ne sont pas forcément dans une volonté de migrer.

IMAGES 6

Titre : La frontière une place marchande, un lieu de travail comme un autre.

Légende : Frontière Guatemala-Salvador

Crédit : Guillaume Roux



La volonté, depuis 2001, d'associer systématiquement la question de la migration et du passage de frontières à la question de la criminalité et non de l'informalité, impose le paradigme sécuritaire et autorise donc un traitement en termes de criminalité. Une des grandes différences entre l'industrie criminelle⁶ et l'industrie de l'informel, est la question du territoire. Une organisation criminelle ne peut pas sortir de son territoire d'action, car elle devient visible et quand elle devient visible son pouvoir se fragilise, se délite. Alors que les organisations informelles organisent, elles, le passage d'un territoire à un autre, le passage et la mobilité.

IMAGES 7

Titre : Les frontières sont des espaces d'attente, de socialisations.

Légende : Frontière Guatemala-Salvador

Crédit : Guillaume Roux



L'autre dynamique en cours aux frontières a fait évoluer également le statut de ces intermédiaires. La privatisation en cours et le développement des logiques commerciales ont impliqué une nouvelle donne économique aux frontières et notamment dans l'organisation du passage. On observe ainsi, une industrialisation de l'économie frontalière, (Akanni-Honvo, 2003 ; Portes and Rey, 2005) basée sur des personnes, intermédiaires rémunérés à l'acte, qui font les politiques migratoires, les organisent, en profitant de l'absence de l'État. Dans le champ économique, ces individus deviennent des opérateurs de la mondialisation (Sorge, 2006). Mondialisation qui est visible et qui est accaparée par le réseau informel. Effectivement, les régimes d'emploi et les régimes flexibles du travail se superposent dans ce nouvel espace. Dans

⁶ Par contre il est évident que les routes criminelles croisent les routes informelles mais dans des cas spécifiques.

ce cadre, la question du contrôle de « l'applicabilité » du droit du travail est mise en suspens, et le droit commercial se substitue au droit du travail.

IMAGE 8

Titre : Contrebande d'essence et vente informelle.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala



1.1. Occupation de l'espace : Ces routes qui deviennent des frontières, des barrières, des espaces d'exercice de sa profession.

« Les barbares migrants sont bien entre les deux : ils vont et viennent, passent et repassent les frontières, pillent ou rançonnent, mais aussi s'intègrent et se re-territorialisent. » (Deleuze et Guatari, ..., page 272)⁷. Ces marchés du travail striés, organisés par les « pirates » migrants. Deleuze dans *Capitalisme et Schizophrénie* parlaient de ces 'barbares migrants' qui circulent entre capitalismes, 'ils vont et viennent, passent et repassent les frontières, pillent ou rançonnent, mais aussi s'intègrent et re-territorialisent' (p. 272).

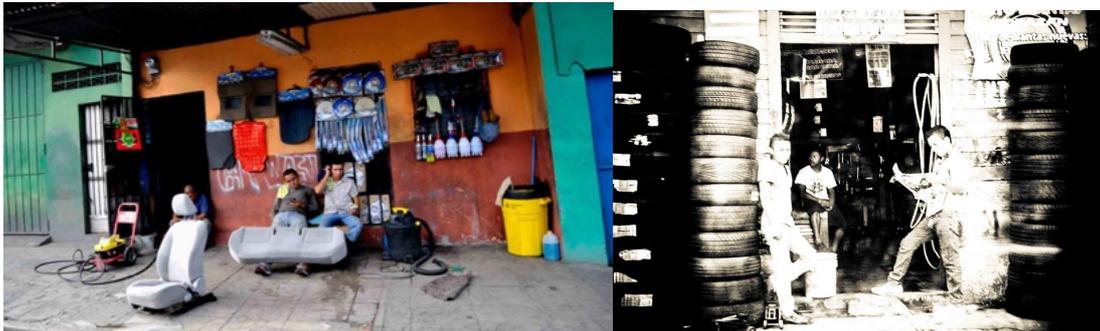
⁷ Deleuze, G. et Guatari F., *Capitalisme et schizophrénie*, Collection critique.

IMAGES 9

Titre : Ateliers de réparation, de récupération de pièces, tout pour l'auto.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



Le travail d'un trafiquant consiste à récolter le maximum d'argent, puis à se débarrasser de sa "cargaison". Le travail d'un faiseur de frontières consiste à récolter de l'argent, négocier le passage et à s'assurer qu'une nouvelle cargaison lui soit confiée. Mais celui-ci n'organise pas seulement le passage, étape nécessaire mais pas suffisante à la totalité de cette « fabrique de la migration »⁸. La première figure est celle du passeur effectivement tantôt appelé coyote (coyote), pato (canard), pollero (marchand de volailles), khefi, Coxer... C'est celui qui, moyennant rémunération, accompagne le migrant dans le passage de la frontière, sa réputation étant notamment liée à sa connaissance du territoire traversé (le terrain, les difficultés, les pièges, les voies escarpées). Lorsqu'il s'agit du départ du pays d'origine, il existe souvent des liens familiaux, villageois, communautaires entre le passeur et le migrant. La réputation s'ancre donc dans de l'interconnaissance. Ceux qui organisent les « migrations à usage d'autrui » comme les montagnards de Braudel, le font dès qu'il y a zone de rupture économique, doublée d'une zone de rupture de paysage (mer, désert, montagne...). Cette figure du passeur existe depuis l'histoire de l'humanité : il était appelé *porteur* (Fontaine, 2005) dans l'Europe du XIV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Mais ce passeur, porteur de main-d'œuvre, n'est finalement que la partie visible de l'entreprise migratoire et en est en aucun cas, le commanditaire. On retrouve ce terme de porteur actuellement dans le portage salarial, c'est bien un indice de la réutilisation des mêmes outils de gestion de main-d'œuvre.

IMAGES 10

Titre : Les faiseurs de frontières : vendeurs, transporteurs, réparateurs.

Légende : Frontière Salvador-Honduras

Crédit : Guillaume Roux



⁸ La Fabrique de la Migration est un projet de recherche ANR réalisé entre 2010 et 2014. Un numéro d'Actes de la Recherche en Sciences Sociales est en cours de finalisation pour publication.

Le commanditaire est *l'architecte-entrepreneur*, celui qui réalise un ouvrage, et cette figure est également inscrite dans l'histoire. Née pour la construction de grands ouvrages, la main-d'œuvre a toujours été nécessaire et insuffisante pour faire ces grandes réalisations dans les lieux concernés. Par conséquent, le faiseur de frontières est une entreprise à « quatre pattes » : le commanditaire, qu'il soit prince ou entreprise multinationale, le maître d'ouvrage ; le réalisateur, qu'il soit architecte-entrepreneur ou gérant de la filiale, le maître d'ouvrage ; le recruteur, qu'il soit capitaine ou bureau de recrutement, l'intermédiaire de l'emploi ; le passeur, qu'il soit porteur montagnard, touareg ou marin.

IMAGE 11

Titre : Passage de marchandise et notamment recyclage de la ferraille.

Légende : Frontière Costa-Rica-Honduras

Crédit : Guillaume Roux



IMAGE 12

Titre : Échanger de l'argent en toute confiance et acheter des contrefaçons.

Légende : Frontière Honduras-Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



La « colère des produits de contrefaçon », comme l'indique Lin Yi-Chieh (2011), est l'une des métaphores les plus affirmées pour représenter à la fois matériellement et symboliquement l'ampleur et l'intensité contemporaines des imitations de marchandises dans les phénomènes liés aux économies populaires et plus particulièrement à la contrebande.

1.2. Les marchandises, les objets...

IMAGE 13

Titre : Commerce à la valise, les marchandises passent aussi la frontière.

Légende : Frontière Costa-Rica-Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



On en trouve des exemples en Amérique centrale concernant les activités informelles qui s'exercent au quotidien, pour donner vie au « marché informel » dans les espaces frontaliers partagés par le Mexique, le Guatemala, le Salvador, le Honduras, le Nicaragua, le Costa Rica et le Panama (aller et retour), où dans les pratiques des personnages de la frontière on comprend que ce n'est pas un lieu de passage mais que c'est une place marchande comme une autre. Les différences économiques entre les États de la région permettent d'expliquer le commerce illégal dans les zones frontalières, ou aux abords par les vendeurs de carburant, ou se greffant sur les itinéraires que prennent les marchandises liées à l'industrie du recyclage des tissus ou sur l'action des revendeurs et les fuites permanentes de jouets, d'appareils électroménagers et de textiles d'occasion, ainsi que de papier toilette et de faux vêtements de sport, qui circulent quotidiennement.

IMAGES 14

Titre : Vente ambulante de papier toilette.

Légende : Frontière Honduras-Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



Ceci remet en question la manière dont nous pensons les frontières et les espaces, ou les régimes de travail, l'exploitation et les dynamiques ou les réglementations étatiques, mais aussi en démontrant le caractère actif, politiquement parlant, des groupes sociaux qui y vivent, en cristallisant une impressionnante capacité créative pour l'utilisation économique, politique et spatiale des ressources existantes dans l'espace frontalier à partir de l'établissement de réseaux et d'alliances. Cela nous permet également d'observer que les transformations et les évolutions des Espaces Frontaliers, en particulier celles qui se réfèrent aux trois ou quatre dernières décennies, sont conditionnées et/ou déterminées par des processus communs à diverses échelles.

Les différents groupes sociaux qui ont occupé ces espaces frontaliers ont développé des processus spécifiques et dynamiques en se liant très tôt aux différents cycles économiques qui ont articulé les territoires et les populations et de manière fonctionnelle avec chacun d'entre eux. De même, grâce à des mécanismes et des stratégies spécifiques de relation avec les États coloniaux et modernes et aux dispositifs de contrôle qui y ont été installés.

IMAGE 15

Titre : Le véhicule passeur de frontières.

Légende : Frontière Honduras-Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



IMAGE 16

Titre : Vente ambulante.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



L'ERFP, qui représente une coupe spatiale de cette zone, a fait l'objet de diverses approches qui analysent les économies qui s'y déroulent, leurs formations sociales et culturelles, les flux et les mobilités qui les composent, les régimes politiques auxquels leurs espaces et leurs populations ont été subordonnés, entre autres. En ce sens, les frontières nationales actuelles ont conduit à l'exploitation de différents dispositifs ou appareils de nationalisation du territoire des États. En effet, cette route, initialement financée par les États-Unis et le Mexique, a permis de relier tous ces pays. Il est intéressant de noter que le caractère "militaire et fiscal" assumé par les contrôles frontaliers à l'heure actuelle s'inscrit dans le même processus de frontalisation des États, jetant les bases de la mobilité actuelle.⁹

L'administration des quatre complexes frontaliers présents dans l'Amérique centrale est mixte, c'est-à-dire que chaque pays, à une distance différente de l'autre (environ deux à trois kilomètres) est chargé de sanctionner et de contrôler les personnes et les choses qui y circulent, en termes de migration, de fiscalité, de douane et de norme phytosanitaire. Traverser les frontières consiste à « faire des affaires ». La population maintient que le voyage leur permet d'apporter des produits divers, des vêtements de rechange, « toujours en petites quantités » ou « des films, des disques, des chaussures ».

⁹ L'histoire de l'autoroute interaméricaine, une section de l'autoroute panaméricaine qui va du Mexique au Panama, mérite d'être saisie dans un ouvrage comme *El Paso Entre los Mares*, ou *Le pont de Brooklyn*, de David McCullough. Ce n'est pas, comme celle du canal, l'histoire d'une merveille d'ingénierie qui aurait nécessité le sacrifice de centaines de vies, mais c'est l'histoire d'un rêve continental, de l'amitié entre les peuples et de centaines de batailles contre le manque de budget, contre les rivières et les inondations. C'est aussi l'histoire de milliers d'ouvriers, d'ingénieurs et de bandes de machettes qui ont pénétré les routes pour trouver le meilleur chemin, qui ont transmis leurs histoires aux générations suivantes. C'est avant tout l'histoire d'un peuple qui n'a pas voulu être laissé en arrière par le progrès, encore dispersé dans les articles de journaux de l'époque, dans les publications gouvernementales et dans la mémoire de certains des ingénieurs et ouvriers, déjà octogénaires, qui y ont participé, c'est une partie de la vie républicaine qui ne mérite pas d'être oubliée.

IMAGE 17

Titre : Traversées et averses panaméennes.

Légende : Frontière Costa-Rica-Panama

Crédit : Guillaume Roux



1.3. Traversée, re-traversée ou la vie de ceux qui vivent cette route.

La contrebande au sein de l'Amérique centrale est un type d'activité qui est confrontée aux services fiscaux et policiers en raison de sa pratique, mais elle continue d'incorporer des secteurs importants de la population d'Amérique centrale dans le monde du travail.

En dépit des réglementations et des contrôles aux frontières, et de la politique de tolérance zéro des États à l'égard des activités criminelles de contrebande - et dont les discours se concentrent paradoxalement sur le trafic de drogue et la traite des êtres humains -, la tendance est à la hausse, en particulier dans le cas des faux vêtements ou des biens électroniques chinois, soutenus par l'existence de plus d'une centaine de foires consacrées à leur vente. Beaucoup de gens essaient de faire des affaires avec les produits qu'ils obtiennent ici à un prix très accessible, parce que tout ce que « nous » connaissons ici vient de là.

Si ce présent strié est ancré dans les pratiques frontalières c'est que sur la scène centraméricaine, les océans apparaissent comme la « dernière frontière », celle d'un ancien comptoir.

2. L'Amérique centrale de l'économie de comptoir à la création d'un espace frontalier strié¹⁰.

Malgré d'incontestables progrès économiques et politiques, l'Amérique centrale s'invite toujours à la une de l'actualité pour des raisons bien peu flatteuses. La forte recrudescence de la violence et de la criminalité, une vie démocratique pavée d'obstacles et la permanence des migrations économiques à l'intérieur et à l'extérieur de l'isthme. Une première tentative d'explication tient à la mise en lumière des modalités de transcription locales des dynamiques de globalisation économique. On apprendra que ces modalités s'inscrivent dans les sillons

¹⁰ Espace/Route Frontalier Panamericana ERFP. Nous appellerons cet Espace/Route Frontalier Panamericana tout le long de l'article.

laissés par l'économie coloniale, et en particulier dans sa manière de façonner une territorialité écartelée/fractionnée entre les hautes terres et la façade maritime caribéenne. La situation actuelle semble indiquer une volonté de se désenclaver par une meilleure intégration économique régionale, tout en continuant d'offrir une partie de son territoire en zones de profit pour des investisseurs étrangers ou nationaux. Le fait que l'isthme centraméricain continue de se présenter comme une terre d'expulsion migratoire laisse à penser que la structuration de ses espaces productifs, urbains comme ruraux, ne répond pas d'abord à des logiques d'intégration sociale, qu'elles soient nationales, régionales ou transnationales. En somme, dans l'isthme, la globalisation provoque des dynamiques de fractionnement qui en font une interface docile dans les flux de marchandise et de capitaux, et une plateforme d'expulsion migratoire. Ce qui contribue à construire un système contenant presque uniquement des dispositifs techniques frontaliers qui contiennent les ports, les zones franches industrielles, les espaces périurbains reliés à des zones agricoles/rurales et une route, la fameuse Panamericana, qui traverse l'isthme de façon verticale.



Figure 1 : Map of Central America Including the States of Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua & Costa Rica, the Territories of Belise & Mosquito, with Parts of Mexico, Yucatan & New Granada, Baily, John (prosperé en 1811-1850), Trelawney Saunders, Londres¹¹.

¹¹ John Baily était un Anglais qui a vécu en Amérique centrale pendant de nombreuses années. En 1837-1838, il a été engagé par le gouvernement du Nicaragua pour étudier un tracé potentiel pour la construction d'un canal de la mer des Caraïbes à l'océan Pacifique. Cette carte, publiée à Londres en 1850, était accompagnée d'un livre, *Central America*, publié séparément, qui contenait la plupart des informations que Baily avait recueillies pour préparer la carte. La carte montre quatre tracés possibles pour le canal : un tracé étudié en 1848 par l'ingénieur danois Andres Oersted pour le gouvernement du Costa Rica ; le tracé de 1837-1838 proposé par Baily lui-même ; un tracé à travers le Panama actuel, proposé en 1844 par l'ingénieur français Napoléon Garella ; et un tracé à travers le Nicaragua, préféré par le prince (et plus tard l'empereur) Louis Napoléon de France. Les dessins en bas à gauche mettent en évidence les difficultés techniques liées à la construction d'un canal qui traverserait les collines et les montagnes par voie terrestre et qui prendrait en compte les différents niveaux de la mer (causés par les marées) dans les zones du canal sur l'Atlantique et le Pacifique. La carte et les écrits de Baily ont été fréquemment cités dans les discussions ultérieures sur le lieu et la manière dont le canal devrait être construit.

Mais cette aire géographique a été plusieurs fois globalisée. Les travaux archéologiques¹² attestent que l'Amérique centrale n'a pas attendu l'arrivée des colons espagnols pour se présenter comme une zone d'échanges et de confluences entre des populations qui ne résident pas dans l'isthme. Une première forme de globalisation y avait cours que les fouilles continuent de documenter mais qui montre déjà le premier des deux usages d'un isthme, celui qui consiste à relier deux pans de terre entre eux. L'autre fonction isthmique, celle qui vise à relier deux océans, fut très rapidement choisie par les conquérants espagnols. Il s'agissait en l'occurrence de faire transiter par voie maritime les richesses du Pérou au travers de l'isthme Panaméen. Cette vocation transocéanique de l'isthme centraméricain ne sera par la suite jamais démentie, malgré les nombreuses volontés d'intégration transcontinentale. On voit dès lors combien le processus de globalisation de la modernité est d'abord et avant tout une affaire maritime, ce qui s'est traduit par la création de deux formes majeures d'économies territorialisées, d'abord l'enclave dont les logiques se sont pérennisées, puis l'interface qui constitue aujourd'hui l'une des vocations dominantes de l'isthme.

2.1. L'économie coloniale.

Si l'on reprend l'histoire centraméricaine, nous pouvons comprendre les modalités qui ont précédé à cette mondialisation. Première constatation, cette mondialisation se dessine - sans frontières - à l'aune d'un affrontement entre empires extérieurs à la zone, sans oublier leurs multiples et divers renégats. L'économie coloniale se caractérise en effet par une course entre empires dont l'objectif principal est de s'approprier des ressources considérées comme rares et précieuses. En Amérique centrale, ce privilège fut accordé à un nombre de ressources très limitées, le cacao, l'or et l'argent et surtout l'indigo qui formera autour de lui une véritable économie centraméricaine intégrée. Dans tous les cas, l'économie coloniale n'est pas seulement une économie d'extraction ou de captation de ressources mais aussi et surtout l'économie logistique et commerciale de leur mise en circulation. Dès lors, cela suppose un contrôle du territoire accru, non seulement des espaces intérieurs, ceux des vallées et des montagnes où se trouvent les ressources et la main-d'oeuvre, mais aussi des espaces côtiers qui donnent accès aux routes maritimes par lesquelles se réalise la capacité de domination des empires coloniaux. Or, très vite, l'empire espagnol considère les ressources de l'Amérique centrale comme secondaires et privilégie l'isthme de Panama comme axe de transit des richesses provenant du cône sud du continent. Le découpage politique en est la traduction, puisqu'une capitainerie spécifique est créée pour le bras de terre panaméen. Le reste est alors sous le contrôle très lâche de la Capitainerie du Guatemala, chargée de collecter et de rapporter les maigres richesses centraméricaines à Cadix, capitale commerciale de l'empire espagnol.

¹² Les travaux du CEMCA, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines.

IMAGE 18

Titre : Le Canal de Panama.

Légende : Panama

Crédit : Guillaume Roux



L'approche 'extractiviste' des colons provoque à l'intérieur des terres une division des activités productives que l'économie de l'indigo illustre avec force : dans les terres du futur Salvador, on extrait l'or bleu ; dans les plaines environnantes (Nicaragua), on élève le bétail ; dans les montagnes et les hauts plateaux (Guatemala), on tisse et produit les aliments de base, le tout pour assurer la reproduction de la force de travail, et produire les surplus que capteront les autorités politiques établies dans la ville de Guatemala. Mais qu'il s'agisse d'or, d'argent ou d'indigo, l'économie coloniale doit dans un premier temps affronter le défi de la mobilisation de la main-d'œuvre. Devant les résistances persistantes des natifs indiens, les colons ont principalement fait appel à la « méthode » du travail forcé, quand ils n'ont pas directement transplanté dans l'isthme la technique de l'esclavage omniprésente dans les îles caribéennes, et avec elle une main-d'œuvre afro-caribéenne bien peu docile. La seule zone qui ne fut pas soumise aux structures traditionnelles de l'économie coloniale, probablement parce que décentrée par rapport aux autorités établies au Guatemala, sera celle qui deviendra le Costa Rica. Zone faiblement peuplée, exploitée sous la forme de petites et moyennes propriétés, elle s'agence en adoptant rapidement les structures du salariat agricole, sans doute encore assez traditionnelles, mais beaucoup plus réceptives aux changements techniques, et plus « libres » sur le plan social.

IMAGE 19

Titre : La Panaméricaine traverse le Salvador, habitation de fortune.

Légende : Salvador

Crédit : Guillaume Roux

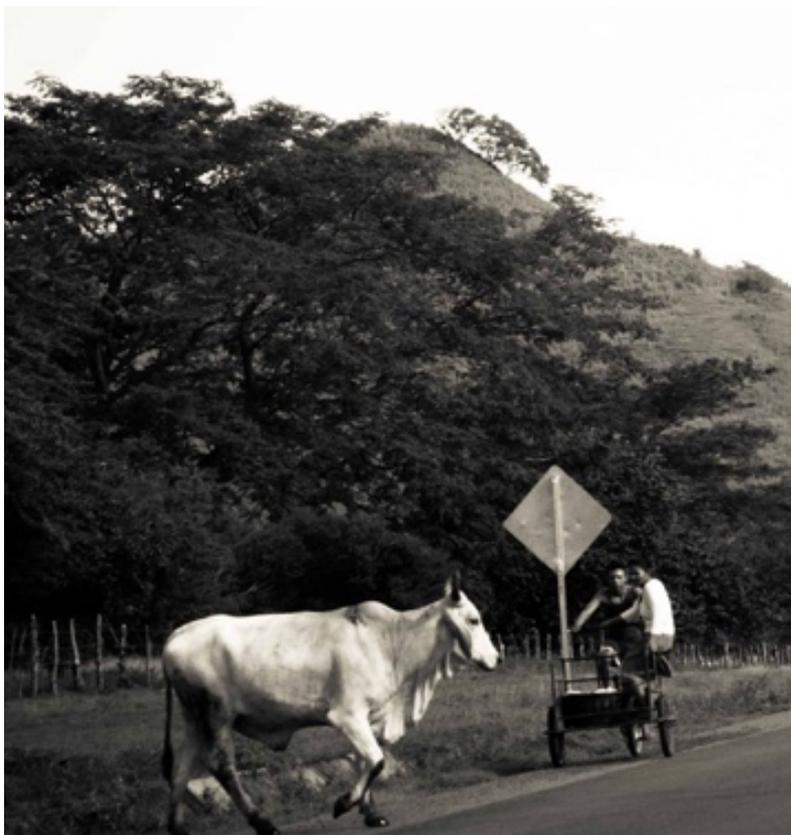


IMAGE 20

Titre : La Panaméricaine traverse le Nicaragua, pas seulement...

Légende : Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



Ce n'est que dans un second temps que l'économie coloniale se déporte sur ses façades maritimes et tente de faire circuler les richesses si durement acquises. C'est la façade caribéenne qui sera privilégiée tout en demeurant un espace difficilement contrôlable. Les Anglais en particulier y constituent de nombreux comptoirs (surtout au Honduras britannique), les pirates et flibustiers des repaires. Bref, le littoral agence déjà ses enclaves.

Après le siècle de l'indigo, le vent porté par les indépendances au début du XIX^{ème} siècle ne modifiera pas les structures sociales de l'économie coloniale car il ne tient pas vraiment à un élan social mais surtout à la chute brutale du commerce de l'indigo. L'indigo devenu obsolète, abandonnés par la Couronne, les territoires centraméricains se réorganisent selon le bon vouloir de leurs élites locales. Les dettes et les divisions politiques (entre conservateurs et libéraux) auront vite raison des élans d'intégration régionale et la zone de se diviser en Nations, conformément à l'idéologie dominante, mais sans véritables États. Elle deviendra la proie facile d'un Empire naissant, celui des États-Unis, qui voit d'abord en elle une zone de transit (au Nicaragua d'abord) pour ses colons assoiffés d'or (les fameux *49ers*¹³) puis pour ses marchandises importées et exportées (le canal de Panama).

IMAGE 21

Titre : Les routes d'Amérique centrale entre route et montagne.

Légende : Nicaragua

Crédit : Guillaume Roux



¹³ Surnom donné aux chercheurs d'or ayant participé à la Ruée vers l'or en Californie de 1849.

IMAGE 22

Titre : Nocturne sur le Canal de Panama.

Légende : Panama

Crédit : Guillaume Roux



Dès lors, l'histoire de l'isthme va se trouver irrémédiablement riviée aux intérêts des États-Unis d'Amérique, consacrant progressivement leur hégémonie. Cette hégémonie, hors Panama, est d'abord le fait d'une compagnie, la United Fruit. Si l'économie bananière s'oppose en bien des points à l'économie de l'indigo, et en particulier par sa fonction de fractalisation territoriale, elle n'a pu s'implanter aussi aisément en Amérique centrale sans s'appuyer et tirer profit de ses structures sociales rigides et fortement hiérarchisées et du désintérêt des élites centraméricaines pour sa façade atlantique. Pour autant, les méthodes de travail de la United Fruit ne sont pas des plus productives. Ce qui l'est tient surtout à sa maîtrise de la chaîne logistique et de commercialisation. Ce sont ces formes économiques qui vont être déterminantes dans la construction des infrastructures ferroviaires et portuaires permettant de développer les échanges commerciaux sur la façade atlantique. Ce sont ces formes économiques qui vont contribuer à renforcer le caractère fractal du territoire et des sociétés centraméricaines.

2.2. Les économies centraméricaines aujourd'hui

L'Amérique centrale a connu une croissance économique constante au cours de la décennie 2000, au-dessus même du taux de croissance moyen latino-américain. Une grande partie de cette expansion est liée aux liens de plus en plus étroits que la zone tisse avec l'économie mondiale. Ces pays ont été prompts à signer et ratifier des accords de libre-échange avec les États-Unis (Accords CAFTA¹⁴), leur partenaire économique de loin le plus important. Toutefois, soucieux d'amoindrir cette dépendance, et à l'exception du Panama, les autres pays de la zone ont récemment conclu la négociation d'un accord de coopération et de libre-échange avec l'Union européenne, et, dans le cas du Costa Rica, un accord similaire avec la Chine et Singapour. Alors que la structure économique de chaque pays de la région a connu de rapides mutations, les différences entre chacun d'entre eux demeurent importantes. L'agriculture, l'élevage et la pêche sont des activités significatives pour le Guatemala, le Honduras et plus

¹⁴ C.A.F.T.A, Accord de libre-échange d'Amérique centrale, traité ratifié entre 2004 et 2009. Central American Free Trade Agreement.

singulièrement encore pour le Nicaragua. De façon connexe, le secteur tertiaire est beaucoup plus important au Costa Rica et au Panama. Dans ce dernier pays, les industries de manufacture sont marginales mais les activités de transport, de services financiers et bancaires comptent pour près du quart du PIB. De la même manière, le type de marchandises exportées au sein de l'économie mondiale est particulièrement significatif. Ici, une nouvelle fois, le contenu des activités économiques du Costa Rica s'avère bien plus élaboré que celui de ses voisins.

3. L'économie de frontières : la 'rue', prolongation des zones rurales et des zones urbaines.

En Amérique centrale, la pauvreté et les violences liées à la criminalité constituent quelques-unes des causes majeures des migrations sans oublier les catastrophes naturelles, les inégalités de salaire entre zones riches et pauvres, les formes d'urbanisation, la réduction du coût des transports et des communications, ou encore l'établissement de réseaux d'anciens migrants dans les pays de destination. Dans tous les cas, les migrations centraméricaines ont un lieu de destination privilégié qui demeure les États-Unis, même si les nombreuses migrations internes à l'isthme montrent que les populations continuent à chercher leurs opportunités d'emploi au plus près de leur lieu de résidence, rural dans la plupart des cas.

IMAGE 23

Titre : La route pour les États-Unis passe par les frontières.

Légende : Frontière Mexique-Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



3.1. Espace rural et connexion au super(marché)

Sans excepter le Costa Rica et le Panama, les phénomènes migratoires en milieu rural constituent une réalité incontournable qui indique certaines des transformations sociales que connaissent les groupes sociaux centraméricains. Pour en comprendre la teneur, il faut souligner combien les espaces productifs ruraux ne s'agent plus seulement entre des grandes exploitations concentrées et une myriade de petites exploitations agricoles. Non seulement le travail agricole s'est complexifié par la présence d'entités économiques intermédiaires, mais ce dernier ne constitue plus le secteur d'emploi majoritaire dans nombre de milieux ruraux. Emplois de service et petites industries accueillent désormais une main-d'œuvre de moins en moins paysanne.

IMAGE 24

Titre : Circulation, Migration, Mobilités du quotidien.

Légende : Frontière Nicaragua-Costa-Rica

Crédit : Guillaume Roux



Historiquement, les pays de l'isthme détenaient une agriculture similaire, principalement basée sur l'exploitation du café, de la canne à sucre, du coton ou de la banane, avec des poids respectifs variables selon les pays. Depuis les années 1980, les productions agricoles se sont très fortement diversifiées dans les fruits et légumes (ananas, avocat, papaye, citron...). Désormais, ces exportations agricoles non traditionnelles rivalisent et s'ajoutent aux produits d'exportation traditionnels de l'isthme qui maintiennent cependant leur capacité d'exportation. De tous les pays de la zone, le Costa Rica se démarque par les résultats les plus probants, fruits d'une stratégie tôt anticipée.

IMAGES 25

Titre : Les routes et couleurs d'Amérique centrale, transport des femmes, des hommes. Entre tradition et modernité.

Légende : Routes et frontières centraméricaines

Crédit : Guillaume Roux



3.2. La grande distribution promoteur d'intégration agricole régionale ?

L'apparition des acteurs multinationaux du secteur de la grande distribution (principalement WalMart) et de l'alimentation industrielle (Burger King...) en Amérique centrale a contribué à installer les ferments d'une économie agricole davantage tournée vers le marché interne. La mise en place d'une chaîne de la production alimentaire contrôlée par la grande distribution

implique en effet une modification en profondeur des formes de la petite production agricole. En l'occurrence, elle serait non plus seulement d'ordre vivrière mais pourrait voir une partie de ses surplus s'intégrer à un circuit économique non-exportateur. Il s'agit plutôt d'un cas de juxtaposition d'espaces productifs à vocation différenciée par les logiques de marché. Il est fort possible que ces multinationales de l'agro-alimentaire contribuent à reconstituer une économie régionale plus intégrée, en jouant de la spécialisation de certains territoires autour de certains produits et filières agricoles, tout en contribuant à professionnaliser les pratiques des exploitants agricoles (Michelson, Reardon, Pérez, 2011). Au vu des faiblesses de formation des petits exploitants actuels, et en l'absence de toute politique de formation, le risque de migrations économiques reste important. Il faut néanmoins préciser que ces migrations sont le plus souvent saisonnières. Autrement dit, nous trouvons là l'une des logiques des migrations transfrontalières, jouant du différentiel sur des caractéristiques sociales plus ou moins connues entre pays (salaire, coût du logement, lois migratoires, par exemple), sachant que plus les différences sont prononcées, plus la migration s'avère opportune.

IMAGE 26

Titre : Jouer sur les différentiels frontaliers.

Légende : Salvador

Crédit : Guillaume Roux



3.3. Les espaces productifs urbains

Avec la fin des conflits armés, l'objectif premier des pays de l'Amérique centrale a consisté à se replacer dans la compétition économique mondiale, avec les garanties et les obligations afférentes que pouvaient leur accorder les grandes institutions financières internationales (FMI et Banque Mondiale principalement). En termes géographiques, il s'agit bien d'une forme de production de l'espace, non tant de l'espace national mais des espaces valorisables à l'intérieur de ses frontières. À l'échelle du territoire centraméricain, cette nationalisation des politiques d'attraction des investissements provoque une série de « courses » aux attributs les plus recherchés de la globalisation : course aux zones franches, course à la conteneurisation, course à l'énergie la moins chère, « chasse » aux touristes et enfin, se greffant à cette compétition, la course aux trafics illégaux. La caractéristique spatiale principale de ces espaces productifs n'est autre que de reprendre la figure de l'enclave tout en essayant de l'intégrer davantage à un espace national, voire régional. C'est en ce sens que l'on peut parler d'une évolution vers un territoire « interface » et strié.

Au final, les investissements étrangers qui se réalisent sur la zone sont destinés à établir des plateformes exportatrices afin de profiter de faibles coûts salariaux et d'une localisation avantageuse.

3.4. Les espaces productifs *maquilas* longent les routes

IMAGE 27

Titre : De la frontière à la zone franche de petites entreprises de sous-traitance.

Légende : Honduras

Crédit : Guillaume Roux



Le modèle *maquila* au Honduras, au Salvador, au Guatemala et au Nicaragua, et en cela il se présente bien comme un modèle, repose sur une série de facteurs similaires : technologie industrielle limitée, liberté de rapatriement des capitaux, exemption des droits de douane et des impôts, très faible coût du travail, gestion « sous contrôle » de la main-d'oeuvre, proximité d'importantes infrastructures de communication et de transport, forte sécurisation des sites. Dans le secteur du textile et de l'habillement, principal pourvoyeur de *maquilas*, l'implantation de ce modèle date des années 1990 et se développe franchement avec la mise en place du CAFTA¹⁵. Sur le plan opérationnel, la localisation des usines se repère aisément car elles sont concentrées en très grande majorité à la périphérie des deux grandes villes de chaque pays, en général au bord de la panaméricaine, ce qui les connecte rapidement aux principaux terminaux de transports de marchandises (ports et aéroports). Sur ce point, il n'existe pas de réelles différences du nord au sud de l'isthme.

En termes sociologiques, l'implantation de ces zones semble répondre au phénomène classique d'absorption des flux de main-d'œuvre en provenance des zones rurales paupérisées, sans la recherche d'une amélioration véritable de leurs conditions de travail et de vie. En somme, les pays de la zone et leurs zones franches comme étendards de leur développement économique, sont placés dans une situation de mise en concurrence exacerbée, dont les bénéfices sociaux sont très minces, voire régressifs dans la mesure où tout indique que ce modèle s'appuie et renforce les hiérarchies sociales historiquement conservatrices de cette région du monde, ainsi que sa dépendance envers le marché nord-américain.

Au Honduras, les zones franches sont essentiellement concentrées dans les alentours de San Pedro Sula, capitale économique du pays. Elles y bénéficient d'un environnement très favorable en termes logistiques puisque la ville est desservie par un important aéroport et se situe à quelques kilomètres des infrastructures portuaires de Puerto Cortès. Sans conteste, il s'agit de

¹⁵ C.A.F.T.A, Accord de libre-échange d'Amérique centrale, traité ratifié entre 2004 et 2009. Central American Free Trade Agreement.

la zone hondurienne aux flux migratoires les plus dynamiques qui s'accompagne d'une croissance du périmètre urbain voisin (Choloma, Vilanueva...).

IMAGES 28

Titre : Pas à pas, les transporteurs certifiés de la frontière, entre attente et dédouanement.

Légende : Guatemala

Crédit : Guillaume Roux



Pays essentiellement rural, le Guatemala démontre une capacité de diversification de son économie notable, et attire depuis quelques années de nombreux investissements étrangers, les secteurs privilégiés par les investisseurs extérieurs sont ceux de l'alimentation, du textile, des équipements automobiles, de la mine et de l'industrie forestière. L'économie des services n'est pas en reste mais se limite surtout au secteur de la sécurité et des call-centers.

IMAGES 29

Titre : De la petite usine à la campagne en passant par la frontière et ses habitations précaires.

Légende : Frontière Salvador-Honduras

Crédit : Guillaume Roux



Au sein du triangle nord, le Salvador se prête particulièrement bien à la notion d'économie d'enclave. Historiquement agricole (café et sucre principalement), l'économie salvadorienne assure désormais sa croissance (4 % annuel) à partir de secteurs non traditionnels, essentiellement liés à la *maquila*. Si le textile participe pour plus de 70 % à cette industrie, il faut noter que le reste correspond à la fabrication de composants électroniques. La très grande

majorité des exportations salvadoriennes est dirigée vers les États-Unis, pays avec lequel le Salvador entretient une relation privilégiée. Les zones franches salvadoriennes se trouvent essentiellement dans les alentours de la capitale, sur la route panaméricaine qui mène aux villes de Santa Lucia et Santa Ana.

IMAGE 30

Titre : Transport de bois de l'industrie forestière.

Légende : Honduras

Crédit : Guillaume Roux



La résistance de l'économie nicaraguayenne à la crise mondiale s'est essentiellement appuyée sur de solides exportations provenant notamment des secteurs agricoles et en zone franche (textile), mais surtout du flux de remises en provenance du Costa Rica, principal pays de destination de la main-d'œuvre nicaraguayenne. Les zones franches du pays se situent très majoritairement autour de Managua, le pays ne bénéficiant pas d'infrastructures portuaires conséquentes. À noter que les produits qui y sont manufacturés vont bien sûr à destination des États-Unis (69%), mais le Mexique est également un client d'importance (22%).

3.5. Deux formes distinctes d'espaces productifs compétitifs : Costa Rica et Panama

IMAGE 31

Titre : Transport des personnels vers les zones franches. Bus en panne.

Légende : Honduras

Crédit : Guillaume Roux



S'il a existé et existe une certaine communauté de destin entre les pays du triangle nord et même entre ces derniers et le Costa Rica, tel ne semble pas être le cas entre le Costa Rica et le Panama. En réalité, avec la construction du canal, le destin du Panama s'est comme affranchi du reste de l'isthme. Certes depuis la fin de la mainmise étasunienne sur le canal, il semble que le pays se soit davantage tourné vers ses voisins centraméricains tout en continuant d'élargir ses associations avec de nombreux partenaires étrangers, la Colombie étant le principal d'entre eux. Au carrefour de deux continents, le Panama est historiquement et géographiquement une plaque tournante du transport international, à la fois maritime et aérienne, tout en étant un centre important pour le commerce, la finance et les services bancaires. Le secteur des services compte pour 75 % du PIB du pays. Le pays s'est par ailleurs engagé dans des travaux d'expansion du canal, ce qui permettra le transit de tankers bien plus grands, modifiant ainsi le trajet d'un certain nombre de marchandises. Ce projet, auquel doit s'adjoindre une augmentation des capacités d'accueil portuaire du côté Atlantique comme du côté Pacifique, ne peut que renforcer l'avantage logistique global du Panama dans l'hémisphère Ouest.

IMAGE 32

Titre : Le canal de Panama et ses zones sous-douanes : stoker, transporter.

Légende : Panama

Crédit : Guillaume Roux



IMAGE 33

Titre : La rue, la frontière, la conteneurisation des marchandises.

Légende : Canal de Panama

Crédit : Guillaume Roux



Le Costa Rica a très correctement affronté la crise mondiale, en s'appuyant sur un solide secteur exportateur, en particulier dans le domaine de la micro-électronique et du matériel médical, tous deux situés en zones franches. Il faut par ailleurs noter la croissance du secteur des services informatiques qui incarnent la volonté de diversification et d'accroissement en valeur des biens produits dans le pays, stratégie congruente avec un secteur éducatif formant une main-d'œuvre qualifiée. Si l'on ajoute le fait que la productivité du secteur agricole, secteur encore essentiel dans l'économie du pays, est maintenue à un niveau élevé, on décèle alors les piliers du développement du pays. Spatialement, l'axe Limon-San José-Cartago marque clairement les

orientations nationale et transocéanique de l'économie costaricienne, bien éloignées de certains discours d'intégration régionale.

Conclusion

L'Amérique centrale demeure une région politiquement sensible, écologiquement vulnérable, socialement inégale. Son développement économique, fortement dépendant de la conjoncture mondiale et surtout étasunienne, est encore très fragile. À ce panorama peu engageant, il faut malheureusement ajouter le développement sans précédent de la violence liée au trafic de drogue, autant d'éléments qui ne permettent pas de penser que les flux migratoires et de remises soient près de se tarir. Pour l'heure, les grandes tendances migratoires dans l'isthme sont bien connues. S'il y a environ 3 millions de centraméricains qui migrent, principalement vers les États-Unis, les migrations intrarégionales ont toujours été très présentes.

Les moments d'ajustement macroéconomique et de dépossession dans le monde liés aux crises économiques structurelles des années 1970, 1980 et 1990, et les plus récentes, ont constitué une matrice élémentaire pour la massification des activités typiques des économies populaires de cette région, en ébranlant et en diversifiant les groupes sociaux. Ces moments d'ajustement n'ont été rien d'autre que la manière dont le néolibéralisme et son projet civilisateur se sont spatialisés dans le monde, et dans le contexte centraméricain. Il a produit un espace et des conditions permettant de renforcer le commerce et la contrebande dans l'Espace/Route Frontalier Panaméricain ; et face à la crise des marchés du travail urbains, de les intensifier.

Les processus de circulation dans l'Espace/Route Frontalier Panaméricain relient des agents commerciaux présents et non présents dans une telle spatialité, provenant à la fois de pays et de régions différenciés ainsi que de secteurs économiques formels/informels, légaux et illégaux. Ces articulations, en friction permanente tant en raison des caractéristiques du commerce que des politiques de contrôle des frontières de part et d'autre de la frontière internationale, supposent des équilibres complexes et des changements systématiques dans les stratégies employées pour commercer, en prenant en compte la contiguïté et la relation avec d'autres Espaces Portuaires de l'isthme.

L'impact de ces réorganisations politiques et économiques dans la ERFPP produit une dynamique dans laquelle les imitations de la marchandise viennent à produire des espaces qui voient se transformer leur dynamique historique d'échanges. L'introduction de nouveaux biens dans l'ERFP vient articuler une nouvelle géographie économique dans laquelle les échanges historiques ou traditionnels sont liés et subordonnés à cette nouvelle pléiade de biens, ce qui permet de nouvelles formes d'entrepreneuriat et d'articulation des frontières (Garcés et al., 2018).

Malgré les stigmates de la contrebande, les sciences sociales doivent avancer vers des études qui traitent de la manière dont ce type de pratique commerciale est lié à d'autres, au point de participer à des transformations radicales autour de l'espace et de la matérialité commerciale et urbaine. Ce pouvoir ne fait pas que renouveler les villes dans les ERFPP, mais il les transforme aussi fonctionnellement pour la circulation et le stockage des personnes et des choses.

Bibliographie :

ABRAHAM, I.; VAN SCHENDEL, W. Introduction. The making of illicitness. In: VAN SCHENDEL, W.; ABRAHAM, I. (ed.). *Illicit flows and criminal things: states, borders, and the other side of globalization*. Bloomington: Indiana University Press, 2005. p. 1-37.

AGUIAR, J. Estados de simulación: piratería, contrabando, neoliberalismo y el control de la ilegalidad en América Latina. In: ALBA, C.; LABAZÉE, P. (ed.). *Metropolización, transformaciones mercantiles y gobernanza en los países emergentes*. Ciudad de México: Colegio de México, 2015. p. 541-592.

Akanni-Honvo A., 2003, « Intégration régionale, effets frontières et convergence ou divergence des économies en développement. », *Revue Région et Développement*, N°17.

CARDIN, E. Teoria das fronteiras e totalidades. In: CARDIN, E.; COLOGNESE, S. (org.). *As ciências sociais nas fronteiras: teorias e metodologias de pesquisa*. Cascavel: JB, 2014. p. 43-59.

EL MIRI, M. ; MERCIER, D. et PERALDI, M., *Frontières en travail. Migrations, travail et fabrique des frontières. Amérique Centrale, Maghreb et Moyen Orient*, Edition Karthala, Collection Terrains du Siècle, Paris, 2020.

FONTAINE, L., s. d., « Montagnes et migrations de travail. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, no52-2, 2, p. 26-48.

GAGO, V. *La razón neoliberal: economías barrocas y pragmática popular*. Buenos Aires: Tinta Limón, 2014.

GARCÉS, A. et al. Formas porosas. Tiempos, movilidad y economías de frontera entre San Pedro de Atacama y Lípez. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, v. 73, n. 2, p. 547-568, 2018.

GARCÉS, A.; MAUREIRA, M. De familia a organización étnica: redes para una espacialidad transfronteriza en la Puna de Atacama. *Revista Chilena de Antropología*, Santiago, n. 37, p. 230-248, 2018.

HAN, B. *Shanzai: el arte de la falsificación y la deconstrucción en China*. Buenos Aires: Caja Negra, 2016.

HEYMAN, J; SMART, A. Status and illegal practices: an overview. In: HEYMAN, J. (ed.). *States and illegal practices*. Oxford: Berg, 1999. p. 1-24.

LIN YI-CHIEH, J. *Fake stuff: China and the rise of counterfeit goods*. London: Routledge, 2011.

MEDINA, E. *Contrabando en la frontera de Portugal: orígenes, estructuras, conflicto y cambio social*. 2001. Tesis (Doctorado en Antropología) - Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2001. [[Links](#)]

MERCIER D., 2008, « L'industrie maquiladora d'exportation mexicaine à 40 ans : modèle économique, modèle juridique, modèle social ? », dans Virginie Baby-Collin D.M. (dir.), *Sud à Sud : dynamiques sociales et spatiales Amérique Latine/Méditerranée*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence (Monde contemporain), p. 133-151.

MERCIER D., 2009, « Affranchissement et exception au coeur des frontières profitables. », *Critique Economique*, 25, p. 109-132.

MERCIER D., DA CRUZ, M., 2010, « Les zones franches d'exportation industrielle et le droit du travail - Quelles sont les implications d'un régime d'exception dans la recomposition de relations professionnelles ? », dans *Mondialisation et recomposition des relations professionnelles*, Octares Editions (Le travail en débats), p. 339 Pages.

MÜLLER, J. Etnografía del área comercial Eloy Salmón (La Paz, Bolivia): transformaciones territoriales, estrategias económicas y prácticas culturales. *Temas Sociales*, La Paz, n. 37, p. 13-34, 2015. [[Links](#)]

MUÑOZ, J. Trailers, comercio y picoteros. Aproximaciones al espacio del contrabando en la espacialidad fronteriza Atacama-Lípez. *Revista Chilena de Antropología*, Santiago, n. 37, p. 267-286, 2018. [[Links](#)]

Peraldi M., 2012, « Michel Peraldi (dir.). D'une Afrique à l'autre. Migrations subsahariennes au Maroc », *Afrique contemporaine*, 239, p. 161-163.

Portes R., Rey H., 1999, « The Determinants of Cross-Border Equity Flows », Working Paper, 7336, National Bureau of Economic Research.

RIBEIRO, G. La globalización popular y el sistema mundial no-hegemónico. *Nueva Sociedad*, Caracas, n. 241, p. 36-62, 2007. [[Links](#)]

SAYAD A., 1991, *L'immigration, ou, Les paradoxes de l'altérité*, Bruxelles, De Boeck université (L'Homme, l'étranger), 331 p.

SORGE A., 2006, *The global and the local: understanding the dialectics of business systems*, Oxford; New York, Oxford University Press.